

Zeitschrift:	Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber:	Société des Amis du Musée gruérien
Band:	3 (2001)
Artikel:	La cité de Gruyères : fabrication d'un mythe
Autor:	Dewarrat, Jean-Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1048228

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Né en 1953 à Lucerne, Jean-Pierre Dewarrat est originaire d'Attalens et a fait ses classes primaires à Bulle. Licencié ès Lettres, il a collaboré à l'IVS (*Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse*) entre 1983 et 1999. Archéologue indépendant, il a créé en 1995 un bureau privé, *ITINERA*, qui allie mémoire patrimoniale et aménagement du territoire.

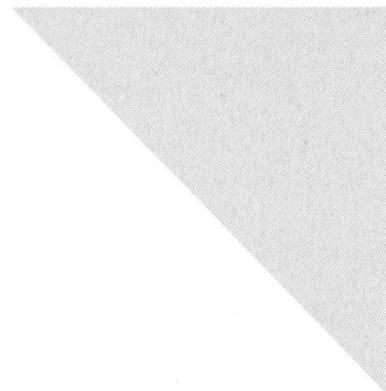
LA CITÉ DE GRUYÈRES FABRICATION D'UN MYTHE

La cité de Gruyères et le fromage du même nom forment un couple mythique. L'image d'Epinal que le tourisme a cultivée est réductrice et occulte la Gruyère d'avant le gruyère: la vache a fait de l'ombre à la grue. Plaidoyer pour une région et une cité qui méritent mieux qu'une fondue en sachet.

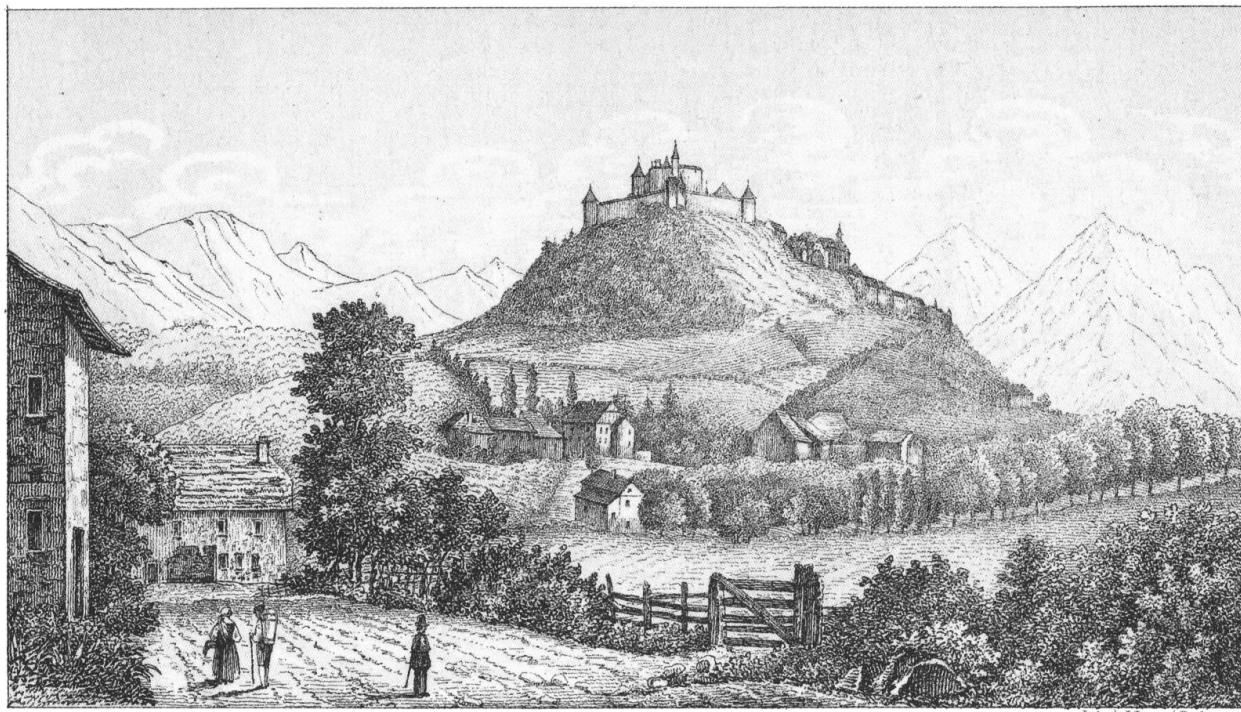
architecture (...). A l'époque déjà, nous partagions ce triple constat par immersion au milieu, qui a engendré, écrit-il plus loin dans le même texte, une «mythologie régionale» qui alimente une «nostalgie et un folklore».

S'il est objectif que le fromage de gruyère a dessiné les paysages que nous connaissons, il n'est pas avéré que l'économie touristique les exploite réellement. Là où le paysan-producteur exploite le territoire ainsi façonné par plus de trois siècles et demi d'économie alpestre, le tourisme nous paraît non pas à son tour «exploiter» des paysages, mais bien plutôt une image, voire un mythe, qu'il a contribué à entretenir: celui du pays où est apparu ce fromage, qui a produit ce paysage. Fromage qui tient son nom d'une série d'entités géopolitiques (district, préfecture, bailliage et comté) qui le tient à son tour de son ancien chef-lieu historique, la cité de Gruyères.

Alors que l'économie touristique n'exploite pas les paysages de la Gruyère, elle s'appuie pour sa promotion sur la confusion (entretenue?) qui préside aux liens existant entre la cité de Gruyère et le fromage homonyme. Involontairement, nous le concédonons volontiers. Fromage et cité médiévale sont mondialement connus et forment un couple à



Dans le deuxième *Cahier du Musée gruérien*, consacré à «la civilisation du gruyère», Patrice Borcard rapporte que «le fromage a dessiné des paysages exploités aujourd'hui par l'économie touristique», ainsi qu'il a produit entre autre «une culture de l'objet (et) façonné une



Estampe de J. Lang à Fribourg

succès. Gruyères est la petite cité fortifiée sur sa colline au milieu du pays du même nom, pays – forcément magique – qui a vu naître le célèbre fromage. L'identification est totale. A l'extérieur comme à l'intérieur. Comme toute certitude, elle fait partie du quotidien, de l'ordre de nos références. Au point de ne plus remettre en question ce schéma pourtant trompeur.

Tentons de reconstituer les facteurs qui ont permis la mise en place de ce mythe. Un peu comme pour une... bonne fondue, il faut de bons produits. Evoquons-les dans l'ordre.

Gruyères: localisation et morphologie

Premier facteur, à l'échelle de la région, de la «fabrication de Gruyères»: le lieu. Il n'est pas innocent, et pourtant il est classique de prime abord. Gruyères est établie le long d'une rivière importante à l'échelle du pays, la Sarine, et en contrôlait plus de la moitié du bassin, sur le versant nord-ouest des Alpes. Ensuite, la ville se situe au pied des Préalpes, à l'interface montagne-plaine, en bordure d'une vaste plaine semi-marécageuse, juste en amont des confluences de la Trême et de la Jigne, à l'entrée de la vallée de l'Intyamon, au point de rencontre des routes de Fribourg et de Vevey, toutes voies toujours en fonction et que contrôlaient des châteaux comme Vuippens, Everdes et Vaulruz. La position même de Gruyères indique que sa fonction d'origine était

L'image de Gruyères, perchée sur un éperon rocheux, est propagée dès le XVIII^e siècle par les graveurs et les peintres.

MAJEUX, Auguste:

Souvenirs de la Gruyère, 1856, p. 64



A la fin des années 1920, la cité de Gruyères, encore préservée, se détache dans son décor végétal.

*Tir fédéral, Journal de fête, Fribourg
1934, n°1*

d'assurer la maîtrise d'une autre voie, jadis florissante, et aujourd'hui tombée dans un oubli complet: une ancienne transalpine reliant la *regio bernensis* et le Valais central, un axe Sarine-Rhône par le Sanetsch. Ainsi s'explique non seulement la délimitation des terres de la maison de Gruyères, courant de Saanenmöser aux portes de Bulle, mais encore la source d'une richesse certaine.

En second lieu, à l'échelle locale, Gruyères est une cité perchée sur un éperon barré, soit un lieu hautement symbolique, une image forte, un lieu qui frappait l'esprit hier comme de nos jours. Un lieu qui clôt et ouvre l'espace, selon le côté d'où on l'aborde. Un lieu qu'il faut soit contourner (évitement), soit affronter (pénétrer et pour ce faire y monter). Un lieu en aucun cas anodin ou innocent.

Romont, Saillon et Tourbillon, pour ne citer qu'elles, sont également des cités fortifiées sur des collines, mais la comparaison s'arrête ici. Elles ne sont ni fondatrices d'une telle culture et encore moins d'un fromage de renom.

La forme de la ville

Deuxième ingrédient, la forme que prend le plan de la cité de Gruyères. Ni vert pâturage dénudé, telle une ancienne ziggourat reconquise par les herbages ou l'antique Troie, aujourd'hui radiée de l'ordre des villes antiques, ni même simple ruine, vestiges de tour ou de murailles effilochées au

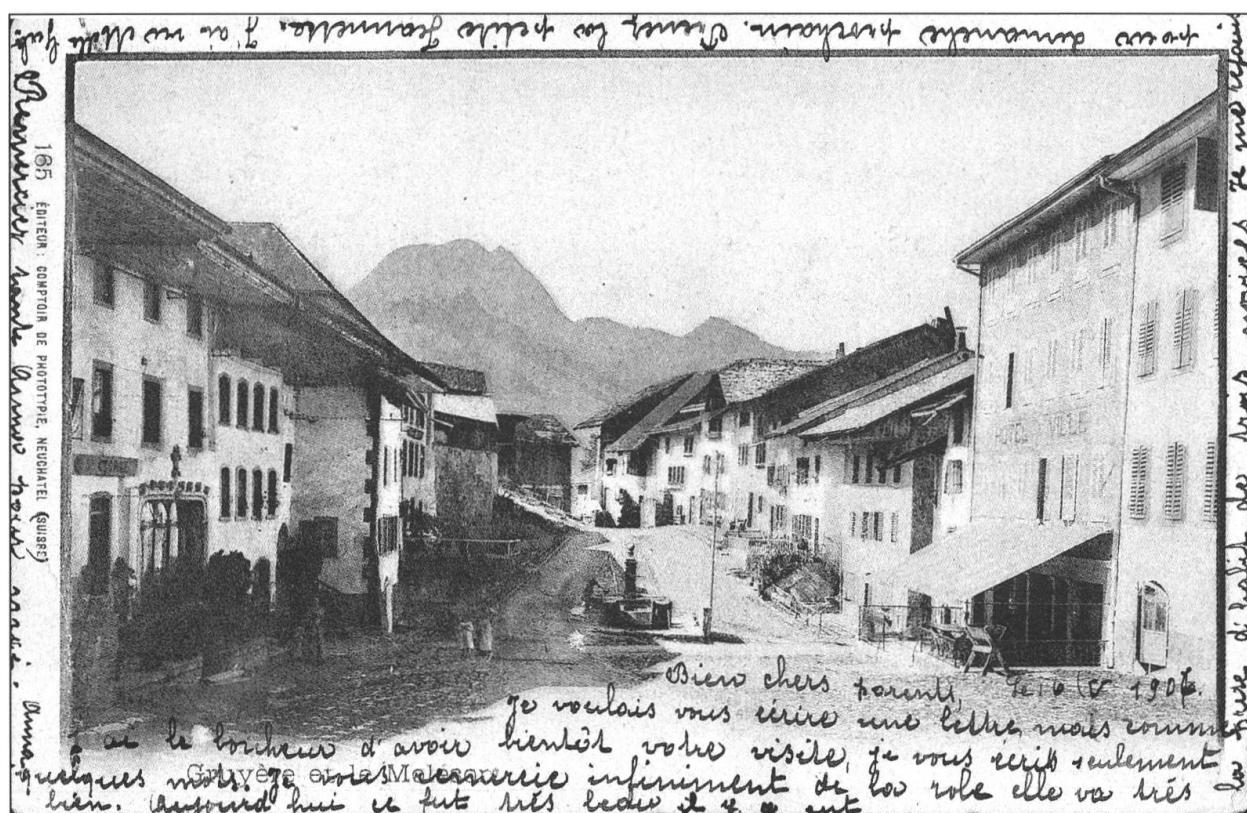
fil du temps. La vieille cité de Gruyères est toujours là. Mieux, elle possède à l'une de ses extrémités un château-fort, et non des moindres, et déroule en son centre l'entier de son bourg historique. Mieux encore, elle avait deux bourgs, l'un appelé Bourg d'Enhaut, le bourg primitif, et l'autre Bourg d'Enbas, le bourg actuel. C'est de celui-ci qu'on se souvient, c'est ce second bourg que perçoit le visiteur, celui qui ondule son pavage d'une porte à l'autre.

Alors que Saillon et Tourbillon ne sont que tout ou partie ruines et que Romont est pour une grande part étouffée (d'où l'image floue qui s'en dégage) par un urbanisme incontrôlé, Gruyères s'offre au regard comme un drakkar de pierre flottant au-dessus d'un océan de verdure, toutes voiles tendues vers la montagne (à savoir le monde qui la produit). Bloc de minéral sur assise de végétal. Contraste rappelant que tout paysage sous nos latitudes est création humaine et non «accident» dans une prétendue nature ou environnement. Gruyères existe toujours et presque à l'état d'origine. On peut même la visiter.

Cette montagne artificielle de pierres ordonnées sur un lit d'herbages parsemé de touches arborées lui confère cette image forte et hiératique – une barre horizontale enserrée par la verticalité des montagnes – comme

*Corollaire du succès touristique,
les façades de la cité seront modifiées
pour les besoins de cette nouvelle
économie. Carte postale du début du
XX^e siècle.*

Collection privée



si l'homme avait voulu reproduire le monde qui l'entourait. Trois couleurs superposées: le vert clair des prés et pâturages, le vert foncé des forêts, et par-dessus, le gris-bleu de la roche. Cette triple coloration renforce l'attraction que le lieu exerce.

Le «coup du milieu»...

L'époque et la seigneurie qui a produit ce lieu prennent fin au milieu du XVI^e siècle avec la chute des comtes et l'arrivée des nouveaux maîtres, LLEE de Fribourg, qui vont l'ériger en chef-lieu de bailliage jusqu'à une autre chute, celle de l'Ancien Régime et de l'âge d'or de l'économie du gruyère, à la fin du XVIII^e siècle. Entre la mise en place du pouvoir fribourgeois sur la Gruyère et l'avènement de l'économie du fromage qui donnera ce qu'on appellera – à raison – la civilisation du gruyère (et avec elle l'époque de constitution du paysage actuel) va s'écouler un siècle entier.

La civilisation du gruyère

Dans son édition de 1909, le guide Baedeker pour la Suisse écrivait (p. 265): «Les habitants de ce district montagneux qui parlent le gruérien, un idiome romand, s'occupent principalement de la fabrication du fromage. Leur chant du Ranz des vaches est célèbre.»

Le raccourci est saisissant: fromage (appelé un temps le fribourg à Paris) et vaches ont largement contribué à la fabrication du mythe. L'auteur du guide décrit ce qu'il voit au moment où il passe. Résultat: trois siècles d'économie alpestre en envoient sept autres aux oubliettes de l'histoire; la couche supérieure du paysage occulte les autres séquences d'une histoire pourtant diverse.

A l'écart du trafic

En 1848, l'éphémère préfecture de Gruyères disparaît avec la création – dans ses frontières toujours actuelles – du district du même nom, avec Bulle pour capitale. C'est une autre étape-clé du destin de Gruyères. Administrativement et politiquement, l'ancienne résidence des comtes de Gruyère, puis des baillis de Fribourg n'est alors plus qu'une commune parmi d'autres. Désormais petite bourgade sans fonction particulière, Gruyères connaît alors paradoxalement sa grande chance. Perchée sur un monticule à l'écart de la route cantonale de l'Intyamon, Gruyères va aussi rester à l'écart du progrès du XIX^e siècle. Ni objet de développement urbanistique comme Bulle, ni satellisée comme

La Tour-de-Trême, la cité comtale ne connaîtra aucun bouleversement dû à des pressions extérieures. Seule une pression intérieure va légèrement la modifier: le confort des nouveaux propriétaires du château, la famille Baud-Bovy, nécessitera l'installation d'une route carrossable entre le château et la Porte de la Chavonnaz, qui sera démolie. Entre-temps, ces changements intérieurs figeront jusqu'à nos jours l'image de la cité. La préservation de son tissu architectural (héritage) sera, un autre siècle plus tard, le fonds de commerce de son essor touristique (capital). Gruyères s'endort doucement à l'ombre de ses nouveaux maîtres.

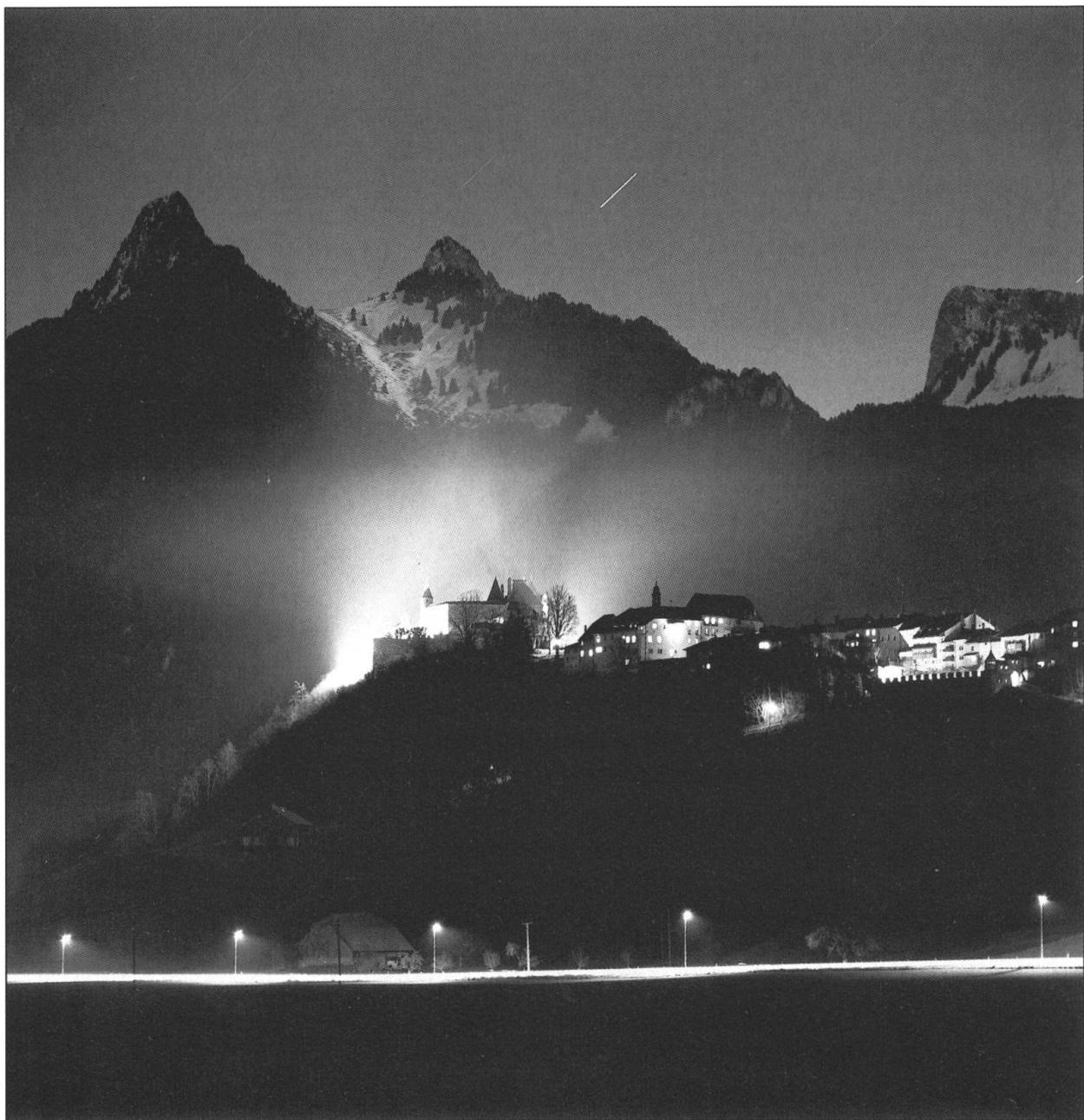
Le réveil de Gruyères: fromage et chocolat

Seul le château – dont la démolition avait été programmée au lendemain de la suppression de la préfecture de Gruyères – apparaît dans les premiers guides touristiques. Ainsi le Baedeker, toujours, précise qu'«on peut le visiter en s'adressant au concierge (pourboire)». La ville n'a alors encore aucune image et fonction touristique. Il faudra attendre le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, et l'avènement du tourisme de masse, pour voir la cité se transformer, peu à peu, en but d'excursion touristique, et le bourg et ses commerces prendre le dessus sur le château pourtant devenu entre-temps accessible au public.

Gruyères devient dès lors ce village pittoresque mondialement connu par... son fromage. On viendra voir cette «cité médiévale», voir «si c'est comme sur les boîtes de chocolat». Ouverture d'une série de pintes et auberges, installation de diverses boutiques au rez-de-chaussée, vente de colifichets et autres «souvenirs», intrusion des géraniums et des étals de cartes postales vont tout à la fois ouvrir Gruyères au monde et l'enfermer dans le même temps dans sa nouvelle fonction de *must* touristique. Sauvée d'un développement urbanistique anarchique, puis conservée et entretenue par un autre développement, celui de l'industrie du tourisme, Gruyères vit un premier paradoxe qui l'enferme dans un folklore de type Swissminiatur.

La ville prend le dessus sur le château; corollaire de ce succès programmé, l'architecture des façades va se modifier en fonction des nouveaux besoins de la nouvelle économie touristique.

La confusion entretenue entre la «cité médiévale» – dont il faut rappeler que l'essentiel de cette image remonte aux Temps Modernes – et le pays du fromage du même nom, producteur d'une autre image, celle de la «verte



*Gruyères au début du XXI^e siècle:
vers une nouvelle prise de conscience?*

«Gruyère», est un second paradoxe qui prive la ville de sa véritable identité, celle de production urbaine d'une civilisation péréalpine originale, dont le destin demeure comparable à rien d'autre dans notre pays. L'étage géographique des pâturages a occulté l'étage historique des créations urbaines, l'univers agro-pastoral a effacé l'urbanité, la vache fait de l'ombre à la grue.

En parallèle, le même XIX^e siècle, qui met en place involontairement les bases de la future industrie touristique gruérienne et ses deux mamelles, le fromage et le chocolat, voit simultanément apparaître le phénomène de la pein-

ture des poyas et étoffer sa présence à la Fête des vignerons. La confusion régionale (interne) est totale, le succès international (externe) est garanti.

Acropole des Gruériens ou duplo touristique?

Ni l'emmental ni le tilsit n'ont leur château. Seul l'appenzell présente un certain nombre de points de comparaison (ancrage géopolitique clair, culture pastorale encore vivace), mais leur histoire est par trop divergente. Alors que l'ancrage du fromage au lieu est évident et cependant mis en cause par d'aucuns, la fonction de la cité de Gruyères ne l'est pas et son actuelle vocation touristique ne fonctionne pas à satisfaction.

Les signes d'une réaction à ces confusions sont patents à la fin du XX^e siècle: le fromage a fait sa demande d'AOC et l'antique cité comtale prépare une requalification de ses espaces publics. Ce sont là autant de signes positifs d'une nouvelle prise de conscience, en particulier du facteur identitaire gruérien. Si la réponse tarde à venir pour le prestigieux fromage, mais viendra de toute manière et de l'extérieur sous une forme ou une autre, le cas de la fonction et du rôle potentiel de la petite ville est plus complexe. Alors que la population de Gruyères pourra se réapproprier peu à peu l'espace public et s'investir en ses murs qui abritent un authentique «génie du lieu». Gruériens et Fri-bourgeois devraient à leur tour remonter à Gruyères. En dissociant ce lieu d'exception de son image d'Epinal, c'est une Acropole et son Olympe que le canton devrait (re)découvrir entre Gruyères et Moléson.

Et la tranche de duplo touristique des quarante dernières glorieuses n'aura alors été qu'un simple épisode, une courte parenthèse, à l'aune des mille ans d'une histoire exceptionnelle et la Grande Gruyère, retrouvée tout entière, être le noyau dynamique d'une véritable région européenne dont la force de création et d'adaptation au monde vaudra bien plus que quelques rectangles de papier glacé.